

LA LIBÉRATION COMME SI ON Y ÉTAIT

13/08/2017 05:38

UN PUBLIC ESTIMÉ À PRÈS DE 300 PERSONNES S'EST REPLONGÉ, VENDREDI SOIR, DANS L'AMBIANCE DES JOURS INTENSES DE LA LIBÉRATION DE BLOIS, EN AOÛT 1944.

Dans la cour du musée de la Résistance se mêlent jeunes et moins jeunes, Blésois et touristes confondus. Virginie, passionnée d'histoire, est venue avec Pierre, âgé de 14 ans : « *J'ai déjà vu le spectacle il y a 2 ans et j'ai adoré. Je tiens à le faire connaître à mon fils, j'espère qu'il aimera aussi.* » Isabelle est originaire du Limousin, haut lieu de Résistance : « *Blésoise d'adoption, ça m'intéresse de connaître cette page d'histoire de Blois. Et puis, c'est la troupe de Madeline !* ».

Effectivement, depuis 2010, Madeline Fouquet et le musée de la Résistance maintiennent ce rendez-vous inscrit dans Des Lyres d'été. Laurent Quilichini, le directeur du musée, le confirme : « **C'est un spectacle qui, d'année en année, reçoit de plus en plus l'assentiment du public** ». Précisant au passage que tout le récit est basé sur les témoignages de déportés et de Résistants, comme celui de Michel Duru, présent : « **J'avais 18 ans et j'étais du groupe de La Chaussée-Saint-Victor. À entendre Madeline, je m'y vois encore !** » Partie de la place de la Grève, la déambulation théâtrale, composée de tableaux interprétés par la jeune comédienne découvrant le quotidien des Résistants, est ponctuée des interventions de Laurent Quilichini qui restitue le contexte historique des faits s'étant déroulés à Blois du 16 août, date de la Libération de la rive droite, au 1er septembre, quand les Allemands abandonnent Blois-Vienne.

Parfaitement crédible dans le personnage de Gabriel, jeune résistant blésois à la fois fougueux et réfléchi, Madeline Fouquet joue sur tous les registres, révolte, tristesse, colère,

la Nouvelle République

BODO
PRODUCTION
/ France
lanouvellerepublique.fr



Madeline Fouquet, alias Gabriel, reçoit les compliments des spectateurs.

jubilation ; laissant deviner le cheminement de ces jeunes gens vers un engagement profond qui les marquera à jamais. Il y a de l'amusement quand, à leurs débuts, ils falsifient les cartes d'alimentation de leurs proches, jusqu'à leur haut fait d'armes quand, sans tirer un seul coup de feu, ils font sortir de la prison 183 réfugiés politiques.

UNE PRESTATION REMARQUABLE

Place de la Résistance, la bien nommée, Laurent Quilichini fait remarquer la symétrie des rues Émile Laurens et Henri Drussy, résistant chacun à sa façon : « *Un bel exemple d'un urbanisme qui rend hommage à la Résistance et à ses grands acteurs* ». Lorsqu'au final, Gabriel entonne le Chant des partisans, de nombreuses voix l'accompagnent avec ferveur et gravité. « **Nous avons été bouleversés par ce spectacle**, déclarent, encore émus, Louis et Agnès, touristes ariégeois, **c'est une prestation remarquable.** »

Chantal Lané

Mémoire

Il y a 73 ans, Blois en terminait avec l'épreuve de la guerre et de l'occupation allemande. Ces journées historiques, évoquées vendredi soir dans les rues de Blois (lire ci-contre), ont mis un terme à la période la plus noire de l'histoire de la ville. En août 1944, le bilan était lourd, très lourd pour la petite préfecture de Loir-et-Cher qui comptait alors moins de 30.000 habitants : 230 tués ou blessés, 103 déportés et internés – dont beaucoup, hélas ! ne sont pas revenus – 1.522 immeubles détruits ou endommagés par les bombardements de juin 40 puis ceux de l'été 44, près de 3.600 familles sinistrées... Autour du pont Jacques-Gabriel, sur le front de Loire, les dégâts étaient colossaux. Entretenir la mémoire de ces heures sombres, c'est rappeler aux nouvelles générations combien la paix est précieuse. Et fragile.